

Installations anarchiques des câbles électriques à Libreville/Risques d'électrocution à "Montalier Terminus"

Un héritage de Veolia ?

CNB
Libreville/Gabon

C'EST un véritable danger auquel sont exposées les populations de Nzeng-Ayong, résidant dans la zone dite "Montalier-Terminus" dans le 6e arrondissement de Libreville. Ici, les câbles d'électricité anarchiquement installés et entassés sur des supports dont la hauteur ne dépasse guère celle des hommes de petite taille, exposent dangereusement les habitants de ce quartier à des risques d'électrocution aux conséquences imprévisibles. Ayant ressenti le besoin vital de s'alimenter en eau et en électricité, les riverains qui y vivent ont été, en effet, obligés d'user de tous les subterfuges pour obtenir le précieux liquide et de la lumière dans leurs habitations. Cela, du fait que la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), à l'époque sous la gestion d'un opérateur étranger, n'a pas procédé à des investissements nécessaires, en termes d'électrification, pour



Des câbles de courant installés dans le désordre, exposant les habitants de Montalier-Terminus à d'énormes risques d'électrocution.

Photo : BOTOUNOU



Même pour accéder à ce chantier, les ouvriers courent le risque de se faire prendre par une masse de courant électrique.

Photo : BOTOUNOU

accompagner l'explosion démographique de Libreville en général et de ce quartier en particulier au cours de ces dix dernières années. "Nous héritons malheureusement d'une situation qui date du moment où la gestion de la SEEG était entre les mains de l'opérateur Veolia, qui du reste n'avait pas un plan de prolongement de ces installations vers les nouvelles zones habitables. Et c'est l'une des raisons qui ont amené les pouvoirs publics à rompre le contrat avec cet opérateur et remettre la gestion de la SEEG aux mains des nationaux. Ce



Ici, même les plus petits sont exposés au danger.

Photo : BOTOUNOU

qui fait qu'aujourd'hui la nouvelle équipe dirigeante de la SEEG est dans une dynamique avec

la tutelle, qui consiste à réparer toutes erreurs du passé, pour permettre à nos compatriotes d'avoir

de l'eau et l'électricité dans des conditions qui garantissent la sécurité, la qualité et la stabilité des installations", a indiqué un membre de la direction générale de l'entreprise parapublique. Mais avec la situation de ces installations anarchiques des câbles de courant, l'actuelle équipe dirigeante de la société est confrontée à un défi qu'il faut absolument relever. Il faudra aussi faire vite et bien, pour mettre les populations de Montalier-Terminus et d'ailleurs dans la même galère, hors du danger.

Humour

Manitou : " Faire rire pour détendre les esprits et apaiser les cœurs "

F.S.L.
Libreville/Gabon

ACTUELLEMENT au top de son art, Manitou entend non seulement continuer, comme il le fait déjà si bien, à représenter le Gabon à l'international, mais aussi à transmettre sa passion à la nouvelle génération. Humoriste de talent, il fait quasiment de la technique du rire, une thérapie pour détendre les esprits et apaiser les cœurs. Ceux qui ont regardé ces pièces "Manilanlaire", "Le carrefour des bègues", "Gratti Gratta", "Le contrôle de police", etc., auront sans doute ri à se rompre les côtes. Utilisant les faits et méfaits de la vie quotidienne, Amissou Moussavou Moussavou de son véritable nom, parvient, en général, à les tourner en dérision, tout en suscitant la prise de conscience.



Manitou ici dans un One man show au Burkina Faso.

Photo : DR

"Au-delà du spectacle, il y a toujours un aspect lié à la sensibilisation que je n'oublie pas de mettre en avant", affirme-t-il. Cela lui vaut d'ailleurs la participation aux grands événements internationaux d'humour tels que le Marrakech du rire au Maroc, le Tutseo au Congo, le Stand-up party au Cameroun, le "One man show" du Burkina Faso, le Parlement

du rire en Côte d'Ivoire, le Jamel comedy club en France, etc. "Je suis le premier humoriste gabonais à avoir pris part au Gondwana show aux côtés de Mamane. J'ai également participé tout récemment à un événement en marge du sommet de l'Union africaine (UA) à Niamey au Niger", explique Manitou. L'objectif pour lui étant toujours de porter



L'objectif pour l'humoriste est de toujours porter haut les couleurs du Gabon comme ici au Marrakech du rire au Maroc en 2018.

Photo : DR

haut l'étendard national. Pour l'humoriste, la force d'un homme réside dans sa sagesse,

sa capacité à surmonter les épreuves et à faire de ses échecs une simple séance de formation.

Ici et ailleurs

•Piratage de milliers d'ordinateurs
Les gendarmes français neutralisent un "botnet"

PRIS à son propre jeu : la gendarmerie française a réussi à neutraliser un "botnet", un réseau d'ordinateurs piratés de plusieurs centaines de milliers de machines, principalement situées en Amérique latine, en piratant à son tour le serveur de commande utilisé en France par les hackers. Selon la gendarmerie, qui a qualifié l'opération de "première mondiale", plus de 850 000 ordinateurs ont été délivrés du "botnet" qui les reliait clandestinement, et le chiffre pourrait encore grimper. "C'est une opération massive" par le nombre d'ordinateurs concernés, a expliqué à l'AFP Jérôme Billois, un expert français en cybersécurité du cabinet Wavestone. Et elle démontre selon lui "un haut niveau d'expertise" de la part des cyber-limiers, qui ont déployé un mode opératoire très original après avoir été saisis à l'origine par l'éditeur tchèque d'antivirus Avast.

"Elle démontre la capacité de la France à faire de grosses opérations" contre les cybercriminels, alors que ce sont d'habitude plus le FBI américain ou Europol qui sont mis en lumière dans ce genre d'affaire, a-t-il expliqué. Selon les explications fournies par la gendarmerie et Avast, l'affaire a commencé quand l'éditeur d'antivirus a signalé à la gendarmerie au début de 2019 la présence en France d'un serveur commandant un réseau d'ordinateurs infectés, principalement en Amérique centrale et en Amérique du Sud.

•Crise des opiacés aux États-Unis

La famille Sackler prête à se retirer de Purdue Pharma

La richissime famille Sackler semble prête à se retirer de son groupe Purdue Pharma dans le cadre d'un accord destiné à lui éviter un procès pour son rôle dans la crise des opiacés aux États-Unis, rapportent plusieurs médias hier. Les Sackler pourraient également déboursier trois milliards de dollars de leur poche, sur les dix à douze que le groupe prévoit de verser pour mettre fin à plus de 2 000 plaintes déposées contre lui, selon le New York Times et d'autres journaux américains. Les détails de cet accord ont commencé à fuiter mardi dans les médias. Purdue a reconnu négocier "activement" un accord à l'amiable, sans confirmer les détails.